

6

LE

GÉANT VALENS

PAR

J. DE WITTE

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE (ACADÉMIE DES
INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES)

Extrait de la Revue Numismatique, 1849. — Tiré à 100 exemp.

PARIS

CHEZ LELEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

9, RUE PIERRE-SARRASIN

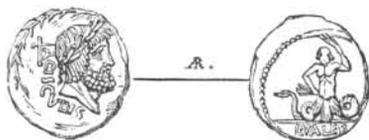
1850

Bibliothèque Maison de l'Orient



148578

LE GÉANT VALENS.



M. Ch. Lenormant, dans son remarquable travail sur les deniers romains de L. Valerius Acisculus ¹, a démontré, par des raisonnements solides, que les types variés de ces deniers présentent tous une allusion positive au nom de *Valerius*, de même que le petit marteau, *acisculus*, figuré constamment sur ces pièces se rapporte au surnom de ce triumvir monétaire. Le savant numismatiste a fait voir que les types de ces médailles s'expliquent tous sans exception par les fables qui étaient racontées sur l'origine de la famille Valeria. Après avoir expliqué d'une manière satisfaisante et complète les types de quatre deniers et d'un quinaire d'argent, M. Lenormant arrive au denier dont voici la description :

¹ *Nouvelles Annales de l'Inst. arch.*, t. II, p. 142 et suiv., et le compte-rendu de ce travail dans la Revue de 1840, p. 299 et s.

ACISCVLVS. Tête barbue et laurée de Jupiter à droite; derrière, le petit marteau, *acisculus*.

R^f. Géant anguipède vu de face et armé dans chaque main d'un foudre. A l'exergue : L. VALER.....

M. l'abbé Cavdoni ¹ pense que les deux types de ce dernier font allusion à l'institution des jeux séculaires, l'un des titres de gloire de la famille Valeria, et rappelle que le second jour de ces jeux, on sacrifiait à Jupiter sur le Capitole. Les jeux séculaires étaient célébrés pour la conservation perpétuelle de l'empire et la défaite de tous ses ennemis.

« Indépendamment de ce qu'une telle explication a de vague, ajoute M. Lenormant ², il n'aurait pas fallu négliger, ce me semble, une circonstance que présente le type de la médaille, c'est que le géant qui décore le revers est armé de la foudre. La même particularité se présente sur le denier de la famille Cornelia qui montre Jupiter dans son char foudroyant un géant ³. Celui-ci, sur cette dernière pièce, est armé de la foudre aussi bien que Jupiter. La foudre dans la main des géants ne peut être que le feu de la terre opposé au feu du ciel. On sait que dans les doctrines religieuses des Étrusques, les foudres de la terre occupaient une place aussi importante que celles de l'Olympe ⁴. Dans la circonstance présente on ne peut s'empêcher de se souvenir que, suivant le récit de Valère Maxime ⁵ (relatif à Valesius et à l'institution des jeux sé-

¹ *Saggio di Osservazioni sulle medaglie di famiglie romane*, p. 189.

² *L. cit.*, p. 161.

³ Morell., *Fam. Cornelia*, tab. V, 6; Riccio, *Monete delle ant. famiglie di Roma*, tav. XVI, 37.

⁴ Plin., *H. N.* II, 52, 53.— Cf. K. O. Muller, *Etrusker*, II, S. 166 folg.; *la Nouvelle Galerie myth.*, p. 57.

⁵ II, 4, 5, *Inque solo magis fumante..... pertinaci spiritu flammam evomit.*

» culaires), le sol du champ de Mars renfermait des feux
» souterrains; et d'ailleurs c'est une tradition constante dans
» toute l'antiquité, que celle qui établit un rapport immé-
» diat entre les phénomènes volcaniques et les géants fou-
» droyés. . . . Si le Jupiter représenté au droit du denier
» en question est l'adversaire et le vainqueur du géant gravé
» sur le revers, il peut aussi être la forme divine de ce
» même géant, et ce n'est pas la première fois que des an-
» tagonistes acharnés se seraient confondus dans une seule
» et même conception ¹. Tel est le sens dans lequel j'admets
» l'explication de M. Cavdoni, *tout en regrettant de ne*
» *pouvoir alléguer rien de plus direct, comme serait, par*
» *exemple, le nom de VALEMIUS, donné à un des géants,*
» *adversaires de Jupiter, à cause de sa FORCE et de sa*
» VALEUR. »

J'ai souligné à dessein les derniers mots, parce que j'es-
père pouvoir compléter d'une manière satisfaisante la lacune
laissée par M. Lenormant dans l'explication de la série des
deniers frappés par le triumvir monétaire L. Valerius Acis-
culus.

Le fond de toute la fiction relative à l'origine de la *gens*
Valeria est le culte de divinités redoutables, et dont les coups
frappent surtout la jeunesse dans sa fleur. Mais grâce aux
sacrifices, aux jeux, aux pompes religieuses, les dieux de
la destruction deviennent les dieux de la santé. C'est ce qui
ressort de l'examen des traditions anciennes et des dévelop-
pements dans lesquels est entré M. Lenormant pour expli-
quer les types monétaires de Valerius Acisculus.

Ainsi, « la peste ayant frappé les habitants de Faléries,

¹ Cf. la *Nouvelle Galerie myth.*, p. 17; et mon travail sur *Géryon* dans les
Nouvelles Annales de l'Inst. arch., t. II, p. 332.

» l'oracle annonça que le mal prendrait fin si l'on sacrifiait
» tous les ans une vierge à Junon. La superstition avait
» maintenu ce sacrifice barbare, lorsque le sort tomba sur
» une jeune fille nommée *Valeria Luperca*. Celle-ci ayant
» tiré le glaive allait s'en frapper, quand un aigle se précipi-
» tant dans son vol enleva l'instrument du sacrifice, et en
» même temps qu'il déposait sur les offrandes un marteau
» emmanché dans un bâton court (*ῥάπτρον μικρὸν ἔχουσαν*
» *σφύρα*), il jeta l'épée sur une génisse qui paissait dans le
» voisinage du temple. La vierge s'en étant aperçue, sacri-
» fia la génisse, et ayant pris le marteau, elle s'en alla de
» maison en maison, réveillant les malades en les frappant
» avec douceur et disant à chacun de se bien porter (en latin
» *valere*)¹. »

La ville de Faléries était située au pied du mont Soracte. Sur cette montagne s'élevait le temple du dieu Soranus, assimilé tantôt à *Dis pater*², tantôt à *Apollon*³.

M. Lenormant⁴ a fait remarquer les rapports étroits qui existent entre la religion des Falisques et celle des Argiens. Le loup, comme on sait, était à Argos un symbole sacré d'Apollon⁵, et la numismatique, d'accord avec les traditions littéraires, nous montre sur les monnaies les plus anciennes de cette ville la partie antérieure d'un loup⁶.

« Comme on sacrifiait un jour, dit Servius⁷, à DisPater sur le

¹ Plutarch., *Parall.*, t. VII, p. 248, ed. Reiske.

² Serv. *ad Virg.*, *Æn.*, XI, 785.

³ Virg. *l. l.*

Summe Deum, sancti custos Soractis Apollo.

⁴ *L. cit.*, p. 145 et 154.

⁵ Paus., II, 9, 7 et 19, 3; Plutarch., *in Pyrrh.*, 32.

⁶ Mionnet, II, p. 229 et suiv.

⁷ *Ad Virg. Æn.*, XI, 785.

» mont Soracte, des loups se précipitèrent tout-à-coup et
» enlevèrent de dessus le feu les entrailles des victimes.
» Les bergers les ayant longtemps poursuivis, arrivèrent au-
» près d'une caverne d'où sortait une exhalaison pestilen-
» tielle. Ceux qui s'étaient approchés périrent, et une peste
» s'éleva ensuite parce que les loups avaient été poursuivis.
» L'oracle consulté répondit que pour la faire cesser il fal-
» lait imiter les loups, c'est-à-dire vivre de rapines. Ces
» peuples ayant obéi aux conseils de l'oracle furent nom-
» més pour cela *Hirpini Sorani*, comme qui dirait les *loups*
» *de Dis Pater*. Car *Hirpus*, dans la langue des Sabins, si-
» gnifie *loup* et *Soranus* est assimilé à *Dis Pater*. »

Valesius, Sabin de nation, est poursuivi par la colère des dieux ; la foudre frappe un arbre dans le voisinage de sa demeure. Ses enfants sont attaqués par une maladie qui résiste à tous les remèdes. Conduit par un oracle, il s'embarque sur le Tibre, descend jusqu'au Champ-de-Mars, et là, après avoir rempli une hydrie de l'eau du fleuve, il parvient à exciter la flamme dans un endroit où la terre ne produisait que de la fumée ; l'eau, échauffée par le feu et bue par les enfants, leur procure un doux sommeil et leur rend la santé. Avertis par un songe, ils engagent leur père à offrir un sacrifice et à célébrer des jeux solennels en l'honneur de Pluton et de Proserpine ¹.

Valesius, quand la santé a été rendue à ses enfants, prend le nom de *Manius Valerius Tarantinus* : le prénom en l'honneur des dieux Mânes, le nom pour rappeler la guérison de ses enfants, à cause du mot latin *valere*, et le surnom parce que le lieu volcanique où il avait offert son sacrifice s'appelait *Terentum* ou *Tarantum* ².

¹ Valer. Max., II, 4, 5 ; Zosim., *Hist.*, II, 1 sqq. Cf. Fest. v. *Sæculares*.

² Valer. Max et Zosim. *ll. ec.*

Jusqu'ici je n'ai fait que rappeler et suivre, pour ainsi dire, les récits mythologiques commentés par M. Lenormant. Mais il était nécessaire, avant d'aborder l'explication du dernier sur lequel est figuré un géant anguipède, de reproduire, en les abrégeant, les principaux faits desquels M. Lenormant s'est servi pour déterminer le sens des types monétaires de L. Valerius Acisculus.

Tout, dans ces récits, roule sur la crainte qu'inspirent des dieux haineux et jaloux, qui, après avoir été apaisés et fléchis, consentent à rendre le bonheur et la santé à ceux qui ont été en butte à leurs vengeances et à leur colère.

L'ambiguïté et l'incertitude de caractère sont le propre des dieux antiques. Les divinités qui, au premier aspect, paraissent favorables aux mortels, sont au fond animées d'intentions hostiles et funestes à l'humanité. D'un autre côté les dieux infernaux, dont le caractère cruel et inflexible est évident, sont invoqués sous les titres les plus doux, sous les épithètes les plus gracieuses. Pluton devient, dans les supplications qu'on lui adresse, le Jupiter Milichius¹; les Furies, ces déesses redoutables, vengeresses des crimes, sont les douces déesses par excellence, les Euménides. Enfin le titre de Σωτήρ, *Sauveur*, est donné par antiphrase et par euphémisme au dieu des sombres demeures².

Apollon, le dieu médecin, était considéré par les anciens sous deux formes tout à fait opposées. On se plaisait à trouver dans le nom d'Ἀπέλλων, l'étymologie de *purificateur*, d'*expiateur*, et on faisait dériver ce nom du verbe ἀπολύω, *laver, purifier par les ablutions*³; mais Ἀπέλλων signifie le

¹ Paus., I, 37, 3; II, 9, 6; II, 20, 1.

² Voyez Lenormant, *Nouvelle Galerie myth.*, p. 39.

³ Plat. *Cratyl.*, p. 48, ed. Bekker. Ὁ καθάρων θεὸς καὶ ὁ ἀπολύων τε καὶ ἀπολύων τῶν τοιούτων κακῶν.

destructeur, l'exterminateur, si on prend pour origine de ce nom le verbe ἀπόλλυμι, *détruire*, et c'est dans ce sens que Platon¹ a pu dire que « beaucoup s'effraient du nom d'Apollon » comme s'il désignait quelque chose de terrible. » Il est le dieu secourable par excellence Ἐπικούριος, Ἀέσιος, Ἀέστωρ, Ἀποτρόπαιος, Ἀλεξίκακος, Ἀλεξήτηρ, Ἀπωσίκακος². Il détourne les maux, il purifie l'air des miasmes pestilentiels³. Mais il porte aussi les titres de Παιών, Παιών, Ἰήτιος, Ἰήτιος, Οὔλιος, Αἰμίμος, etc., tant en sa qualité de *médecin* que comme *archer*, qui lance des traits et frappe de la peste et de toutes sortes de maladies cruelles ceux qu'il poursuit de sa colère⁴.

Esculape, le dieu de la médecine, quoique généralement il soit regardé comme un dieu bon et secourable, faisait aussi périr les hommes. « Ayant reçu d'Athéné, dit Apollodore⁵, le sang

¹ *Cratyl.*, p. 47, ed. Bekker. Πολλοὶ πεφόβηται περὶ τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ, ὡς τι δεινὸν μνησόντες. Cf. *Æschyl. Agamem.*, 1080-81, où Cassandre invoque Apollon, en l'appelant son conducteur et son séducteur.

Ἄπολλον, Ἄπολλον,
Ἄγειεῦ τ'ἀπόλλων ἑμός.

² Paus., VIII, 30, 2; 38, 6 et 41, 5; VI, 24, 5; Euripid., *Andromach.*, 900; Aristophan., *Vesp.*, 161; *Plut.*, 359 et 854; Demosth. *adv. Midiam*, p. 531, ed. Reiske; Paus., II, 11, 2; I, 3, 3; Macrob., *Saturn.*, I, 17; Apoll. Rhod., *Argon.*, II, 519. Ἀπωσίκακος, d'après une inscription publiée par Ant. Nibby, *Roma nell' anno 1838, parte antica*, II, p. 157. Cf. Spanheim, *ad Callimach. Hymn. in Apol.*, 40 sqq.; Creuzer, *Meletem.*, I, p. 30 et 31; Doria, *I, S.*, 296 folg.; Lenormant, *Bas-reliefs du Parthénon et de Phigalie*, p. 15; *l'Élite des monum. céramographiques*, t. II, p. 10, 17.

³ Voyez Visconti, *Mus. Pio Clem.*, I, tav. XIV.

⁴ Macrob., *Saturn.*, I, 17. *Thanatos* porte également l'épithète de Παιών. Euripid., *Hippolyt.*, 1373.

⁵ III, 10, 3. — Cf. Zenob. *Proverb.*, I, 18. — Tatien (*Orat. ad Græcos*, 12) dit que Minerve et Esculape se partagèrent les gouttes de sang qui coulèrent de la blessure de Méduse, quand Persée lui eut coupé la tête; qu'Esculape les employait à soulager les hommes dans leurs maux, et Minerve, au contraire, à les faire périr dans les combats.

» qui avait coulé des veines de la Gorgone, il se servait de
» celui des veines du côté gauche pour faire périr les hom-
» mes, et de celui du côté droit pour les guérir. »

Tous ces traits de destruction et de guérison conviennent aux divinités qui exigent des victimes humaines pour la cessation d'une maladie pestilentielle jusqu'à ce qu'une vierge, destinée à être immolée, trouve le moyen d'échapper au sacrifice sanglant, et va elle-même rendre la santé aux malades, comme dans la fable de Valeria Luperca. Ces mêmes traits ne conviennent pas moins aux divinités dont le loup rappelle le caractère cruel, et qui cependant finissent par se laisser fléchir, et à celles qui frappent de la foudre la demeure de Valesius, rendent ses enfants malades et leur redonnent ensuite la santé.

Mais dans tous les récits mythologiques allégués plus haut, nous ne trouvons encore rien qui puisse nous autoriser à faire entrer le géant anguipède dans le même ordre d'idées. Et cependant le type du géant, comme les autres types monétaires examinés par M. Lenormant, doit nécessairement avoir été choisi pour faire allusion au nom de Valerius. Ceci posé, voyons si la mythologie nous fournit quelque fable qui puisse déterminer le sens de ce type, et justifier notre proposition.

Je crois que le nom de *Valens*, le même au fond que celui de *Valerius*, doit être donné au géant adversaire de Jupiter, à cause de sa *force* et de sa *valeur*, et voici les raisonnements sur lesquels je base mon explication :

Coronis, fille de Phlégyas et mère d'Esculape, était sur le point de donner le jour au fils d'Apollon, quand le corbeau vint annoncer au dieu de Delphes que Coronis avait épousé *Ischys*, fils d'Élatus. Irrité de l'infidélité de sa

maîtresse, Apollon perça de ses traits les deux amants¹.

Cicéron² donne à l'amant de Coronis le nom de *Valens* qui n'est que la traduction latine du nom grec *Ischys*, le *fort*, le *vaillant* (ἰσχὺς, *force*).

Alter (Mercurius) *Valentis et Coronidis filius*³. . . . *Secundus* (Æsculapius) *secundi Mercurii frater. Is fulmine percussus, dicitur humatus esse Cynosuris*.

D'un autre côté, un ancien mythographe grec, cité par Antoninus Liberalis⁴, donne à l'amant de Coronis le nom d'*Alcyonée* (ἀλκῆ, *force*), nom d'un géant célèbre⁵.

Enfin le Scholiaste de Stace⁶, suivi par un des mythographes du Vatican⁷, attribue au même héros le nom de *Lycus* (λύκος, loup).

Nous avons vu que le dieu du mont Soracte est Apollon, mais un Apollon malfaisant, le dieu armé de flèches, le destructeur des Niobides, un véritable Hadès. M. Lenormant⁸ fait observer que cet Apollon n'est autre que le *Veiovis* des Latins, le Jupiter jeune et imberbe qui a tant d'analogie avec l'Apollon grec pour la forme extérieure, tandis qu'au

¹ Pindar., *Pyth.*, III, 14 sqq.; Hesiod. et Pherecyd., *ap. Schol. ad Pindar.*, *Pyth.*, III, 14, 48, 59 et 64; Apollod., III, 10, 3; Paus., II, 26, 5; Homer., *Hymn. in Apoll.*, 209-10; Myth. Vatican., I, 115; Hygin., *Astron.*, II, 40; *Fab.* 202; Ovid., *Metam.*, II, 535 sqq.

² *De Natura Deorum*, III, 22.

³ On lit dans le texte de l'orateur romain, *Phoronidis filius*; mais il est évident que la vraie leçon est *Coronidis*. — Cf. Intpp. *ad l. l.* § et K. O. Müller, *Orchom.*, S. 201. Voyez aussi l'*Élite des monum. céramograph.*, t. II, p. 176.

⁴ *Metam.*, XX.

⁵ Cf. mon travail sur le Géant *Alcyonée*, dans les *Annales de l'Inst. arch.* t. V, page 308 et suivantes.

⁶ *Ad Theb.*, III, 506.

⁷ II, 22.

⁸ *L. cit.*, p. 149 et 152. — Cf. la *Nouv. Galerie myth.*, p. 7 et 49.

fond c'est un vrai Pluton¹. A Anxur, ville de la Campanie, il était uni à la déesse Feronia²; à Faléries, à côté d'Apollon Soranus, nous trouvons également Feronia, la même que la Junon Curitis³.

La tête d'Apollon paraît sur les deniers de Valerius Acisculus. Il est vrai que récemment M. Panofka⁴ a proposé une explication différente de cette tête; ce savant préfère à Apollon le nom d'un personnage héroïque, *Acisculus*. Acisculus serait le même que le héros *Sphyrus*, fils de Machaon (σφῦρος, *marteau, maillet*), honoré à Argos d'un culte particulier, et qui passait pour avoir élevé un temple à Esculape⁵. En effet, le mot *acisculus* est la traduction latine du grec σφῦρος ou σφῦρα. Mais si d'un côté ce nom héroïque semble d'un choix heureux, d'un autre côté nous sommes obligé de convenir que le nom d'ACISCVLVS se trouvant inscrit, tantôt près de la tête jeune et imberbe, à chevelure calamistrée, tantôt près de la tête radiée et aussi près de la tête barbue et laurée, ce nom devrait également s'appliquer aux trois têtes, malgré les différences qu'elles offrent. Or, le mot ACISCVLVS semble, sur les deniers de Valerius, ne se rapporter qu'au petit marteau constamment placé derrière la tête du personnage divin ou héroïque; ce qui le prouve c'est que le petit marteau accompagné de la légende ordinaire ACISCVLVS est figuré, mais cette fois isolément, au revers du buste de la Victoire, où

¹ A. Gell., *Noct. Att.*, V, 12; Macrob., *Saturn.*, III, 9.

² Acron *ad Horat. Satyr.*, I, 5, 24; Serv. *ad Virg. Æn.*, VII, 799.

³ Strab., V, p. 226; Serv. *ad Virg. Æn.*, II, 612; Plutarch., *Quæst. Rom.*, t. VII, p. 149, ed. Reiske; Ovid., *Fast.*, II, 477; VI, 49; Macrob., *Saturn.*, I, 9.

⁴ *Asklepios und die Asklepiaden*, S. 70; Berlin, 1846, in-4°. — Cf. Taf. VIII, 5.

⁵ Paus., II, 23, 4. Ἐξ ἀργῆ; δι' ἰδρύσατο Σφῦρος τὸ ἱερόν, Μυχάκωνος μὲν υἱός.

cet attribut se trouve au centre d'une couronne de laurier. Quoi qu'il en soit, *Acisculus* ou *Sphyrus* n'est qu'une forme héroïque du dieu de la médecine, surnommé lui-même *Ἀκείσιος* ou *Ἀκείστωρ*, et dont le symbole destiné à rendre la santé aux malades est le petit marteau, *acisculus*. Ce rapprochement a déjà été fait par l'illustre savant de Modène, M. l'abbé Cavedoni, dans son beau travail sur les types des deniers consulaires ¹. Mais tout en préférant le nom d'Apollon pour la tête jeune et imberbe, à chevelure calamistrée, il faut dire aussi que cette tête semble en effet indiquer plutôt un héros qu'un personnage divin, et sans les difficultés que je viens d'indiquer et que je soumets avec toute humilité au jugement de mon savant ami, M. Panofka, je serais certainement porté à admettre son interprétation.

C'est Apollon soleil qu'avec Diane lune, sa sœur, également redoutable à cause de ses traits, on invoque dans les jeux séculaires :

*Alme Sol, curru nitido diem qui
Promis et celas, aliusque et idem
Nasceris.*
.....
.....
*Condito mitis placidusque telo,
Supplices, audi, pueros, Apollo :
Siderum regina bicornis, audi,
Luna puellas* ².

Le dieu du mont Soracte a le *loup* pour symbole de son

¹ *Saggio di osservazioni sulle medaglie di famiglie romane*, p. 189. Il VALESIO autore della gente VALERIA, e dei Ludi che si fecero j oscia per la pubblica sanità, fu così nomato dal verbo VALERE; ed Apollo per ciò venerato doveit' essere l'Ἀκείσιος, che risponde al nome VALERIUS in quanto al senso, ed al cognome ACISCULUS pel suon della voce.

² Horat., *Carm. Secul.*, 9 sqq.; 33 sqq.

implacable rapacité¹, et si nous nous souvenons que dans les mythes de l'antiquité les antagonistes se confondent sans cesse dans une seule conception religieuse, il ne paraîtra pas trop téméraire de rapprocher du *loup*, symbole d'Apollon, au mont Soracte, comme à Argos, le héros *Lycus* (λύκος, *loup*), rival d'Apollon, d'après la tradition conservée par le Scholiaste de Stace². En même temps, il ne faudra pas oublier que le *loup* est le symbole du dieu Mars ou Mavors, père du fondateur de Rome³; *Lupercus* ou *Lupercal* enfin est une des épithètes que les Latins donnaient au dieu Pan ou Faunus⁴.

Mais on pourrait nous objecter qu'*Ischys* ou *Valens* n'est pas un *géant anguipède* dans les traditions mythologiques où il figure comme le rival d'Apollon. Cette objection n'a aucune valeur, comme j'espère pouvoir le démontrer. D'abord à Olympie, au mont Cronius, est enterré le *géant Ischenus* dont le nom offre tant d'analogie avec celui d'*Ischys*; il devient l'épouvante des chevaux, *Taraxippus*⁵. *Briarée*, (Βριάρεως) est un *géant* dont le nom, selon quelques auteurs modernes⁶, signifie *force*, *vaillance*, de βρι augment et

¹ Lenormant, *l. cit.*, p. 150.

² *Ad Theb.*, III, 506.

³ Serv. *ad Virg. Æn.*, I, 273; IX, 566; Plutarch. *in Romul.*, 4.

⁴ Dionys. Halicarn., *Ant. Rom.*, I, 32; T. Liv., I, 5; Virg., *Æn.*, VIII, 343 et *ibi* Serv.; Justin., XLIII, 1. — Ce qui mérite d'être remarqué en passant, c'est que le bois dans lequel Faustulus trouva Romulus et Rémus allaités par la louve était consacré au dieu Pan. Fabius Pictor *ap. Dionys. Halicarn.*, *Ant. Rom.*, I, 79.

⁵ Tzetz. *ad Lycophr.*, *Cassandr.*, 38 et 42. Ὁ ταραχτήρ τῶν ἵππων. — Cf. le champ *Tarantum*, où Valesius offre des sacrifices pour remercier les dieux Mânes de la guérison de ses enfants. — Cf. *Ischépolis*, fils d'Alcathoüs, un des héros tués par le sanglier de Calydon. Paus., I, 42, 7 et 43, 2. Il y a des variantes de texte qui donnent la leçon *Échépolis*. Mais les derniers éditeurs de Pausanias, MM. Schubart et Walz, admettent dans le texte du voyageur grec, la leçon Ἰσχεπόλις.

⁶ Voyez Bergier, *Origine des dieux du paganisme*, t. II, p. 32.

d'ἄρης, vaillant¹. Briarée, dans une tradition particulière, est le père d'Hercule, ou bien une épithète de ce dieu². D'un autre côté *Ischys* est un ennemi acharné des dieux, ἀντιθεός³; il ose devenir le rival d'Apollon. Je sais bien que presque tous les philologues donnent à l'épithète homérique ἀντιθεός le sens d'ἰσόθεος, *similis deo* (égal, semblable à un dieu). Cependant il y a des grammairiens anciens qui reconnaissent dans cette épithète deux significations différentes, l'une favorable, l'autre funeste et néfaste⁴. Ainsi quand Homère⁵ qualifie Polyphème, le cyclope impie, d'ἀντιθεός, on serait autorisé, d'après les grammairiens grecs, à reconnaître dans cette épithète le sens de rival, d'ennemi des dieux. Ce qui semblerait venir à l'appui de cette explication et de l'hypothèse que je propose ici, c'est que Pindare⁶ donne à *Ischys* le titre de Δαίμων ἔτερος, et M. Böeckh⁷ ajoute: Δαίμων ἔτερος

¹ Callimach. *Hymn. in Del.*, 142-43. — Il y a plusieurs traditions sur Briarée que les uns mettent au nombre des Titans et les autres au nombre des Cyclopes. Voyez Hesiod. *Theogon.*, 149; Apollod., I, 1, 1; Schol. ad Theocrit. *Idyll.*, I, 65. — On peut comparer à *Arès* le géant *Hopladamus*, le défenseur de Rhéa, dont le nom ὀπλάδαμος exprime l'action de dompter par les armes, ἔπλον, δαμάω. Paus., VIII, 32, 4 et 36, 2.

² Tzetz ad Lycophr., *Cassandr.*, 649.

³ Homer. *Hymn. in Apoll.*, 210.

Ἴσχυ' ἄμ. ἀντιθέω, Ἐλατιονίδη εὐέππω.

— Cf. le mot *Satan*, qui, en hébreu, signifie l'adversaire. D. Calmet, *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, t. II des *Psaumes*, p. 386, éd. de 1734, in-4°; Rosenmüller, *Schol. in vet. Testamentum*, ad Ps. CIX, 6, t. III, part. IV, p. 2428.

⁴ Etym. M. v. Ἡ ἀντί πρόθεσις. . . . Καὶ τὸ ἐναντίον, ὡς Ἄντιθεν Κόκλωπα, τὸν ἐναντιούμενον τοῖς θεοῖς. ἀντιθεός δὲ Ὀδυσσεύς, τουτέστιν ἰσόθεός.

⁵ *Odyss.* A, 70. — Cf. Schol. Ἄντιθεν νῦν τὸν ἐναντιούμενον θεοῖς, τὸν ἀσιεῖν.

⁶ *Pyth.*, III, 60, ed. Böeckh.

⁷ *Explicationes ad Pyth.*, III, p. 259.

est adversus, Κακοδαίμων. Quoi qu'il en soit, je n'oserais rien affirmer à cet égard, mais le mot γίγας, lui-même chez les mythographes comme chez les poètes, semble souvent avoir été employé dans le sens d'*adversaire* des dieux de l'Olympe. C'est dans ce sens qu'*Ixion* et *Tantale* sont appelés *géants* par un des mythographes du Vatican¹. C'est dans le même sens que le vent *Zéphyre* est qualifié de *géant* par Eschyle², et l'on se rappelle aussitôt que sur le coffre de Cypsélus, le vent *Borée* était représenté *anguipède*, au moment où il enlève Orithyie³. Le chasseur *Orion* est aussi un *géant*⁴, ainsi que le gardien de l'île de Crète, *Talos*⁵. D'ailleurs tous les brigands qui vivent de pillage et de meurtre se confondent avec les géants; dans l'*Odyssée*, Homère⁶ parle sous les noms de Lestrygons et de Cyclopes, des *géants* qui habitent la Sicile, et les dépeint comme des peuples sauvages et cruels, inhospitaliers et impies. Le brigand Python, le même que le dragon combattu par Apollon, peut être cité comme un exemple de l'assimilation des brigands aux géants et aux monstres

¹ I, 12 et 14. *Tantalus, pater Pelopis, Gigas. . . . Ixion Gigas.*

² *Agamem.*, 701. Ζεφύρου γίγαντος αὔρα.

³ Paus., V, 19, 1. Βορέας ἐστὶν ἥρπακὸς ὀρέθειεν. οὐραὶ δὲ ὄφειων ἀντιποδῶν εἰσὶν αὐτῷ. — Cf. Raoul Rochette, *Mémoire sur Atlas*, p. 54. — Érichthonius, comme γαγενός, était représenté avec des jambes de serpent. Hygin. *Fab.*, 166; Serv. et Philargyr. *ad Virg. Georg.*, III, 113; Paus., I, 24, 7. — Cf. Raoul Rochette, *Mémoire sur Atlas*, p. 48 et 49; *Nouvelles Annales de l'Inst. arch.*, t. I, p. 322 et suiv.; *l'Élite des monum. céramographiques*, t. I, p. 274 et 292. Dans certaines traditions, Érechthée, le même qu'Érichthonius, est foudroyé par Jupiter. Hygin. *Fab.*, 46.

⁴ Homer. *Odyss.*, A, 309-310; Apollod., I, 4, 3.

⁵ Pseud. Orph. *Argon.* 1359, ed. Hermann. Χάλκεον τριγίγαντα. Cf. mon *Mémoire sur Géryon*, dans les *Nouv. Annales de l'Inst. arch.*, t. II, p. 284.

⁶ *Odyss.*, II, 59, 206; K, 120. — Cf. Paus., VIII, 29, 2.

terrassés par les dieux olympiens¹. Sur le manche d'un beau miroir étrusque, conservé au Musée Grégorien, à Rome, on voit le géant Python sous la forme d'un personnage hermaphrodite, anguipède et ailé, tenant dans chaque main un poisson, c'est-à-dire un *dauphin* (δελφίν), symbole parlant de la ville de Delphes². L'être anguipède est la forme intermédiaire entre le reptile ou le dragon et le personnage de forme purement humaine; l'anthropomorphisme, dans les conceptions religieuses de l'antiquité, n'a souvent procédé que par degrés, et c'est surtout chez les Athéniens que l'art a remplacé par les formes humaines les formes monstrueuses empruntées aux religions de l'Orient. Le nom du géant *Ophion* ou *Ophionée* (ὄφις, *serpent*) rappelle directement le serpent ou le dragon³.

Dans quelques récits, *Lycus* ou *Ischylus*, l'amant de la nymphe Coronis, est foudroyé par Jupiter⁴. Le dieu vaincu, adoré dans le Latium, est *Saturne*; c'était au mont *Cronius* à Olympie que Cronus s'était retiré après sa défaite⁵; c'était au même endroit, comme j'en ai déjà fait la remarque, qu'é-

¹ Paus., X, 6, 3. — Cf. l'Élite des monum. céramographiques, t. II, p. 9 et 176.

² Mon. inéd. de l'Inst. arch., t. II, pl. LX; Gerhard, Etruskische Spiegel, Taf. LXXVI; Mus. etruscum Gregorianum, I, tab. XXIV.

³ Apoll. Rhod. Argon., I, 503; Tzetz. ad Lycophr. Cassandr., 1191; Schol. ad Homer. Iliad. Θ, 479; Claudian., Rapt. Proserp., III, 348.

⁴ Schol. ad Stat. Theb., III, 506. *Lycus*. quem Jupiter fulmine extinxit. C'est dans les mêmes termes que s'exprime un des mythographes du Vatican, II, 22. — Hygin. Fab., 202. *Ob id ab Jove fulmine est interfectus*. On lit dans le texte d'Hygin, *Chylus*. J'ai déjà ailleurs (*Annales de l'Inst. arch.*, t. V, p. 309, note) proposé la correction *Ischylus* (Ἰσχῦς, Ἰσχῦλης), en faisant observer toutefois qu'une variante du texte d'Hygin porte *Alciometus*. Pausanias (I, 35, 6) parle d'un certain *Hyllus*, fils de la Terre.

⁵ Plutarch., de Fluv. in Alph., t. X, p. 786, ed. Reiske.

tait le tombeau du géant *Ischenus*¹. Le nom de *Saturne* est très voisin de celui de *Satyre* (*Σάτυρ, Σάτυρος*)²; le même dieu se change en cheval dans le mythe de la nymphe *Philyra*³, et sur les monuments les plus anciens les *satyres* sont toujours représentés avec des pieds et des queues de cheval⁴. D'un autre côté les *géants* se confondent sans cesse avec les *satyres* ou les *silènes*, hommes sauvages et d'un caractère turbulent⁵, et souvent représentés ithyphalliques. M. Gerhard, dans un travail récent, sur un hermès représentant Jupiter Terminalis⁶, a démontré d'une manière claire et précise que le dieu *Terme*, associé à la déesse *Juventas* au Capitole, sous sa forme primitive, était figuré par le *Phallus*, symbole de la force génératrice⁷.

D'après ce qui précède on comprendra facilement que nous

¹ Tzet. *ad Lycophr. Cassandr.*, 38 et 42. — Cf. la *Nouvelle Galerie myth.*, p. 27.

² Macroh., *Saturn.*, I, 8. *Propter absconion pudendorum fabulam etiam nostri eum Saturnum vocitarunt, παρὰ τὴν αἰδοίην, quæ membrum virile declarat veluti Sathimum. Unde etiam Satyros veluti Sathimnos, quod sint in libidinem proni, appellatos opinantur.* — Cf. Lenormant, *Nouv. Gal. myth.*, p. 3.

³ Serv. et Philargyr. *ad Virg. Georg.*, III, 93.

⁴ Voyez mon *Catalogue étrusque*, n° 264. — Cf. *l'Élite des monum. céramographiques*, t. I, p. 116 et 126. — Voyez aussi sur le nom du cheval *Μάρις*, rapproché du *Silène Μαρσύας*, Creuzer, *Galerie der alten Dramatiker*, S. 106, Anm. 166, et ce que j'ai dit dans cette *Revue*, année 1844, p. 309 et 310.

⁵ Cf. *Ascus*, géant, et *Marsyas*, silène ou satyre. *Revue numismatique*, année 1844, p. 25. — Cf. *l'Élite des monum. céramographiques*, t. II, p. 180, note 1. Les *Géants*, les *Satyres*, et les *Cercopes* désignent souvent le couchant. Voir *l'Élite des mon. céramograph.*, t. I, p. 136.

⁶ *Annales de l'Inst. arch.*, t. XIX, p. 330 et suivantes.

⁷ Cf. *ἰσχυς*, force, vigueur, avec *ἰσχάς*, figue, fruit consacré à Dionysus. *Plutarch., de Cup. Divit.*, t. VIII, p. 91, ed. Reiske; *Aristophan., Lysistrat.*, 647. Dans les pompes dionysiaques, on portait un *Phallus fait de bois de figuier*. *Clem. Alex., Protrept.*, p. 29 et 30, ed. Potter.

ne faisons aucune difficulté de regarder *Valens* ou *Ischys* comme identique à Κράτος, qu'Eschyle¹ introduit dans la tragédie de Prométhée et qui, de concert avec Βίξ², la personnification féminine de la *force*, va, d'après les ordres de Jupiter, enchaîner le titan rebelle sur le Caucase. Ce qui prouve que nous suivons ici les voies de la véritable interprétation, c'est que dans la *Théogonie* d'Hésiode³ Ἴσχυς remplace Κράτος, comme associé à Βίη. De *Cratus*, le génie mâle de la *force* et de la *valeur*, nous arrivons directement au géant *Acratus* (ΑΚΡΑΘΕ *sic*) figuré sur un miroir étrusque où il est terrassé par Minerve (MNPCA) qui lui arrache un bras⁴. Mais *Acratus*, pas plus que *Valens*, n'est le nom d'aucun des géants connus par les témoignages littéraires; d'après Pausanias⁵, *Acratus* est un suivaat de Dionysus, et par conséquent cet être mythique peut être rangé parmi les satyres et les silènes qui forment le cortège habituel du dieu des vendanges.

Ce qui ajoute une nouvelle preuve à ce que je viens de dire, c'est que dans une ancienne tradition conservée par

¹ *Prometh.*, 12 sqq. Κράτος est fils de Pallas et de Styx. Hesiod., *Theogon.*, 385. Styx (στύξ) est un oiseau de l'espèce des chouettes. Hesych., v. Στύξ; Hygin, *Fab.*, 28.

² Cf. l'expression homérique Βίη Ἠρακλείη. *Odys.* A, 600.

³ 146. Callimaque (*Hymn. in Jovem*, 67) représente Βίη et Κράτος comme soutiens du trône de Jupiter. — Voyez aussi dans la *Nouvelle Galerie mythologique*, pl. IV, n° 12, la médaille de Brusus qui montre deux géants anguipèdes soutenant le trône du souverain des dieux. — Cf. Creuzer, *Symbolik*, Bd. III, S. 37 und 108, Aug. 3; Weiske, *Prometheus*, S. 483, Ann. 6.

⁴ Inghirami, *Mon. etr.*, Ser., II, tav. LXXXI; Gerhard, *Etruskische Spiegel*, Taf. LXVIII. — Cf. *l'Élite des monum. céramographiques*, t. I, planche LXXXVIII.

⁵ I, 2, 4. — Cf. Creuzer, *Symbolik*, Bd. IV, S. 53, folg. Aug. 3.

un des Scholiastes d'Homère ¹, *Jasion*, autre nom du dieu de la santé (*ἰασώ*, *santé*, *ἰασμῶν*, *guérir*), est fils de Κράτος et de la nymphe Phronia. *Cratus* répond donc tout-à-fait à *Ischys*, le même que *Valens*, le père d'Esculape. *Jasion* est foudroyé par Jupiter, comme Esculape ² et comme *Ischys* ou *Ischylus*.

Hercule, le dieu fort par excellence, porte les épithètes d'ἄλκιθης et d'ἄλκιος ³. C'est au mont Aventin qu'il punit le brigand *Cacus* (Κακός, le méchant) qui, selon quelques mythographes, vomissait des flammes par la bouche ⁴. Dans d'au-

¹ *Ad Odys.* E, 125. Cf. Creuzer, *Meletem.*, I, p. 52, et *ad Cic. de Nat. Deorum*, p. 608.

² Homer. *Odys.* E, 128; Apollod., III, 12, 1; Dionys. Halicarn. *Ant. Rom.* I, 61; Hellanicus ap. Schol. ad Apoll. Rhod. *Argon.*, I, 916; Conon, *Narrat.* XXI; Seym., Chii, *Orbis descript.*, 685; Tzetz. ad Lycophr., *Cassandr.*, 29. — Esculape est foudroyé par Jupiter, parce qu'il guérissait les maladies des hommes. Apollod., III, 10, 4; Diodor. Sicul., IV, 71; Schol. ad Pindar., *Pyth.*, III, 102.

³ Diodor. Sicul., I, 24; Tzetz ad Lycophr., *Cassandr.*, 662. *Alcaeus* est aussi le nom d'un fils d'Hercule et d'Omphale. Suid., v. ἄλκιος.

⁴ Ovid. *Fast.*, I, 550 sqq.; Virg., *Æn.*, VIII, 193 sqq.; Dionys. Halicarn., *Ant. Rom.*, I, 39; T. Liv., I, 7; Propert., IV, 9; Serv. ad Virg. *Æn.*, VIII, 190 et 269; Aurel. Victor, *Orig. gentis Rom.*, 7. — Hercule est surnommé lui-même ἄλκιος. Tzetz. ad Lycophr. *Cassandr.*, 662. — Cf. ce que j'ai dit sur l'Hercule Romain dans cette *Revue*, année 1844, p. 352 et suiv. — La *massue* peut être considérée comme un symbole de la *force*, βίωμα, d'après l'observation de M. le docteur Sichel (*Revue archéologique*, III, 1846, pages 330 et 331). De même le *marteau* et la *hache* sont des emblèmes de *force* et de *puissance* (*valentia*). La *bipenne* était le signe de la royauté chez les Lydiens. Plutarch., *Quest. græc.*, t. VII, p. 205, ed. Reiske. — Cf. la *Nouvelle Galerie myth.*, p. 8, 54, 55, 56. Entre les mains de Valeria Luperea, le *marteau* devient un signe de *santé* (*valetudo*). Voyez Lenormant, *l. cit.*, p. 166. Mais le *marteau* est aussi l'arme que porte le *Charon* étrusque, le dieu des morts. Ambrosch, de *Charonte etrusco*. — Tertullian., *Apolog.*, XV. *Vidimus et Jovis fratrem gladiatorum cadavera cum MALLEO deducentem*. Cf. mon *Cat. Leugnot*, p. 56, n° 53, note 1.

tres récits, *Alcon* est le nom d'un des compagnons d'Hercule¹; *Alcon* est aussi le nom d'un Cabire² et celui de plusieurs autres héros, ce qui ne doit guère surprendre, puisque ce nom leur est donné à cause de leur *force* et de leur *villance* (*ἀλκί, force*).

D'*Alcide* et d'*Alcon* la transition à *Romus* ou *Romulus* (*ῥώμν, force*) est naturelle³.

Je viens de citer presque tous les personnages divins ou héroïques dont les noms présentent quelque affinité ou quelque analogie dans la signification avec celui que j'attribue au géant vaincu, et par ce qui précède, on a pu voir d'une part que j'expliquais le type monétaire qui fait le sujet de ce travail par une allusion directe au nom de la *gens Valesia* ou *Valeria*, et de l'autre qu'en conservant à mon explication ce caractère d'allusion individuelle, je rentrais pourtant dans les traditions connues sur l'origine de Rome, sur le nom mystérieux de la ville éternelle et sur les dieux qui présidaient à ses destinées. *Valens* foudroyé et menaçant n'est donc qu'une de ces figures par lesquelles les anciens se plaisaient à exprimer d'une manière symbolique

¹ Serv. ad Virg., *Eclog.* V, 11.

² Nonn. *Dionys.*, XXX, 49. — *Alcon* est également un fils d'*Arès* (Hygin. *Fab.*, 173); un fils d'Hippocoon, tué par Hercule (Apollod., III, 10, 5; Paus., III, 14, 7; Hygin., *l. cit.*); un fils d'Érechthée et père du héros athénien Phalérus. Hygin. *Fab.*, 14; Apoll. Rhod., *Argon.*, I, 97 et Schol.

³ *Romus* est fils d'Ulysse et de Circé (Steph. Byzant., v. Ἄνρειζ; Xenagoras ap. Dionys. Halicarn. *Ant. Rom.*, I, 72); ou d'Énée et de Créuse (Tzetz. ad Lycophr., *Cassandr.*, 1226; Céphalon Gergithius ap. Dionys. Halicarn., *l. cit.*); ou d'Émathion (Plutarch. in *Romulo*, 2; Dionys. Chalc. ap. Dionys. Halicarn., *l. cit.*); ou de Latinus et de Roma (Callias ap. Dionys. Halicarn., *l. cit.*); ou d'Ascagne (Dionys. Chalc. ap. Dionys. Halicarn., *l. cit.*); ou d'Italus et d'Électre (Idem, *ibid.*); ou d'Énée et de Lavinia (Apollod., ap. Fest., v. Roman).

et cachée le nom sacré de leurs dieux. Plusieurs cités grecques honoraient d'ailleurs comme leurs héros éponymes des personnages de la race des géants vaincus par les dieux de l'Olympe¹. Les géants sont un souvenir des grandes commotions volcaniques qui ont ébranlé la terre, combiné avec l'observation constante des phénomènes célestes; le soleil est le dieu sortant de la terre et auquel reste toujours la victoire; le dieu renfermé au centre de la terre, le feu central, qui tour à tour produit le soleil et lutte contre cet astre, n'est lui-même qu'un vieux soleil qui, dans son temps, a fait son apparition dans le ciel et a triomphé de son père². L'être puissant qui réside au centre de l'univers, quand il se produit sous la forme la plus terrible, est un géant dont la bouche vomit des flammes, dont les commotions font les tremblements de terre, qui du fond de l'abîme soulève les flots de la mer. Mais à cet être sont liées les idées contraires de richesse, de reproduction, de santé, d'abondance³.

Le nom du dieu ou de la déesse tutélaire de Rome était inconnu; les anciens Romains avaient une crainte superstitieuse d'être abandonnés par les dieux qui présidaient à la force et à la durée de l'empire; ils savaient que dans plusieurs circonstances ils avaient évoqué avec succès les divinités des peuples ennemis et les avaient fait passer de leur côté en leur promettant des sacrifices, des temples et des jeux solennels; ils craignaient donc que les ennemis de la République, s'ils avaient connu le nom de la divinité tuté-

¹ Cf. mon travail sur *le Géant de Milet*, nommé *Léon* ou *Astérius* (*Annales de l'Institut archéologique*, t. VI, p. 343 et suiv.; *Revue Numismatique*, année 1838, p. 417 et suiv.); et mon mémoire sur *le Géant de Damas*, nommé *Ascus*, dans cette *Revue*, année 1844, p. 5 et suivantes.

² Lenormant, *Nouvelle Galerie myth.*, p. 4.

³ Idem, *ibid.*, p. 33.

laire de Rome, n'employassent contre le peuple romain les mêmes prières et les mêmes supplications qui leur avaient tant de fois réussi, quand ils avaient porté la guerre contre les villes voisines¹. Pour cette même raison les uns disaient que le génie mystérieux de Rome était mâle; suivant les autres, c'était une déesse qui présidait aux destinées de la ville éternelle: *Genius urbis sive mas, sive femina*².

Maintenant, si, récapitulant ce que je viens de dire, je reprends chacun des noms héroïques qui, dans les récits de la mythologie, se présentent avec l'idée de *force* et de *vail- lance* sous la forme mâle, pour chercher les mêmes concep- tions sous la forme féminine, je trouve d'abord que *Valens* répond à *Valentia*, nom latin de Rome³, à *Valeria Luperca* et à l'aigle *Valeria* que M. Lenormant a reconnu avec tant de sagacité dans l'oiseau armé d'un casque, d'un bouclier et de deux lances sur un autre denier de L. Valerius Aciscu- lus⁴. Cette explication, basée sur un texte formel et tout-à- fait conforme au génie de l'art ancien, n'a pas été adoptée par M. Panofka⁵ qui préfère donner le nom d'Athéné-Coro-

¹ Macrob., *Saturn.*, III, 9. *Ipsi Romani et Deum, in cujus tutela urbs Roma est, ut ipsius urbis Latinum nomen ignotum esse voluerunt. . . . Ipsius vero urbis nomen etiam doctissimis ignotum est.* — Plin., *H. N.* XXVIII, 2, 4. *Constatque ideo occultatum, in cujus Dei tutela Roma esset.*

² Serv. ad Virg. *Æn.*, II, 351.

³ Solin., I, init. *Servataque significatione in ositi prius nominis, ROMAM græce VALENTIAM nominatam.* — Cf. *Chron. Pasch.*, t. I, p. 204, édition de Bonn; Serv. ad Virg. *Æn.*, I, 273; Fest., v. Romam. — *Valentia* était une déesse honorée à Oericulum, à peu de distance du mont Soracte. Tertull., *Apolog.*, 24. *Oericulanorum Valentia.* — Cf. l'inscription publiée par Orelli, *Inscript. lat. select.*, n° 1869.

⁴ Riccio, *Monete delle ant. famiglie di Roma*, tav. XLVII, 8. — Cf. Lenormant, *l. cit.*, p. 157. Plin., *H. N.*, X, 3, 3. *Melanaëtos a Græcis dicta, eademque VALERIA, minima magnitudine, viribus præcipua, colore nigricans.*

⁵ *Asklepios und die Asklepiaden*, S. 28.

nis à l'oiseau armé. Coronis rappelle en effet le nom de la mère d'Esculape, l'amante d'Ischys et la corneille consacrée à Athéné¹. Mais M. Lenormant² a fait voir, dans les développements dans lesquels il est entré, que l'oiseau armé est un symbole de la déesse guerrière, dans laquelle est personnifiée la force (*κράτος, βίη*). J'ajouterai que l'oiseau *Harpé* (*ἄρπη*), oiseau de proie, comme son nom l'indique, était consacré à Athéné qui, dans l'*Iliade*³, est comparée à cet oiseau. Chez les mythographes les Harpyies, les oiseaux Stymphalides et les Sirènes sont souvent assimilés et confondus⁴; Hygin⁵ dépeint les Harpyies comme des êtres monstrueux, ayant la tête et les jambes de gallinacés, et M. Lenormant, dans une autre occasion⁶, a déjà rapproché *Tarpéia*, la fortune de Rome, des *Harpyies*, de la *harpé* de Saturne et de la déesse armée *Roma*, la même que Minerve. En rapprochant l'aigle *Valeria* des Latins de l'oiseau de proie nommé *ἄρπη* par les Grecs, nous avons l'avantage de retrouver l'étymologie d'*ἄρπάζω*, *ravir*, *pillier*, au mont Soracte, où le *loup* est désigné sous le nom de *hirpus*⁷.

Lycus rappelle la *louve* nourricière des fondateurs de

¹ Paus., IV, 34 3. La statue de Junon portait les *Sirènes* sur la main, à *Coronée*. Paus., IX, 34, 2.

² P. 158 et suiv.

³ T., 350; Hesych. et Elym. M., v. ἄρπη.— Cf. duc de Luynes, *Étude numism.*, p. 50, et l'*Élite des mon. céramographiques*, t. I, p. 237.

⁴ Myth. Vatican., I, 111 et 56; Petron. *Satyricon*, 136; Eudoc., *Violarium*, t. I, p. 81, ed. Villoison; Lycophr., *Cassandra*, 653 et Schol.; Paus., VIII, 22, 5. — Cf. l'*Élite des monum. céramographiques*, t. I, p. 237.

⁵ *Fab.*, 14.

⁶ *Nouvelle Galerie myth.*, p. 42. — Cf. sur la *Fortune* des villes, Lenormant *Nouvelles Annales de l'Institut archéologique*, t. I, p. 260, et t. II, p. 154.

⁷ Serv. *ad Virg. Æn.*, XI, 785.

Rome et correspond à *Lupa*, *Luperca* ou *Valeria Luperca*¹.

Alcide, *Alcon*, *Alcyonée* sont des formes qui doivent naturellement être rapprochées d'*Alcé*, fille d'Olympus et de Cybèle², de l'*Athéné Alcis*, adorée dans la Macédoine³, et de l'*Athéné Ἀλκυονίς*⁴, ainsi que de la nymphe *Alcyoné*⁵.

Cratus ou *Acratus* trouve son analogue du sexe féminin dans l'*Athéné Κραθίς* ou *Κρασθίς* des Sybarites⁶.

Enfin *Romus*, *Rémus*, *Romulus* sont des noms qui correspondent à la déesse *Roma*⁷, toujours assimilée, tant pour le caractère martial que pour la forme extérieure et les attributs, à l'*Athéné* des Grecs, mais représentée constamment assise comme personnification de ville et pour indiquer son état de demeure et de stabilité.

Ici devrait peut-être s'arrêter ce travail. Mais il reste une autre question à examiner, question que je n'ai fait qu'effleurer en passant, dans le cours de ces recherches. Nous venons

¹ Arnob., *adv. Gentes*, IV, 3; Tit. Liv., I, 4.

² Diodor. Sicul., V, 49.

³ Tit. Liv., XLII, 51.

⁴ Suid., *sub verbo*.

⁵ Voyez mon travail sur le Géant *Alcyonée*, dans les *Annales de l'Inst. archéologique*, t. V, p. 313, note 5.

⁶ Herodot., V, 45 et Intpp. — Cf. *Cratéis*, mère de Scylla. Homer. *Odys.*, M, 124 et Schol.; Ovid. *Metam.*, XIII, 749; Apoll. Rhod., *Argon.*, IV, 829. — *Crathé* est également une des femmes d'Hercule. Apollod., II, 7, 8.

⁷ Fille d'Italus et de Lucania (Plutarch., *in Romul.*, 2); ou de Téléphe et femme d'Énée (Plutarch., *l. cit.*); ou fille d'Ascanus (Plutarch., *l. cit.* Festus, *v. Romam*); ou d'Évandre (Serv. *ad Virg. Æn.*, I, 273); ou d'Ulysse et de Circé (Serv., *l. cit.*); ou de Télémaque (Clinias *ap. Serv.*, *l. cit.*); ou d'Esculape. Serv. *ad Virg. Eclog.*, I, 29. Cette dernière tradition est très remarquable. Cf. *Dyna*, fille d'Évandre et femme d'Hercule. Dionys. Halicarn., *Ant. Rom.*, I, 32. Cette *Dyna* peut être rapprochée de *Dynasté*, fille de Thestius. Apollod., II, 7, 8.

de voir que le type du géant *Valens*, indiquant la *puissance*, la *force* et la *valeur*, est une allusion directe au nom de la *gens Valeria*. Mais le nom de *Valerius*, comme il résulte des textes anciens et du travail de M. Lenormant, implique aussi l'idée de *santé*, de *guérison*, en prenant pour étymologie de ce nom les mots latins *valere*, *valetudo*. Les anciens décomposaient les noms propres de leurs dieux de toutes sortes de manières, et se plaisaient à y reconnaître plus d'une étymologie.

Valens, le père d'Esculape¹, doit donc être considéré lui-même comme un dieu qui rend la santé. Si nous en croyons l'auteur de l'*Etymologicum Magnum*², le nom du dieu de la médecine, Ἀσκληπιός, viendrait d'ἀσκηλῆς et d'ἴπιος. Or, le mot ἀσκηλῆς (*sine cruribus*) désigne un homme qui n'a pas de jambes ou qui ne peut pas se tenir sur ses jambes. C'est donc ici une étymologie à peu près semblable à celle que Platon, dans le *Cratyle*³, donne du nom de Posidon : « La raison étymologique du nom de Posidon, dit le philosophe grec, me semble provenir de ce » que la nature de la mer, dont il est le souverain, l'empêche de marcher et lui ôte la liberté de ses mouvements. » Les dieux de la mer sous la forme la plus ancienne, empruntée directement à l'Orient, étaient représentés avec des queues de poisson qui leur tenaient lieu de jambes, et aucune forme ne se rapproche davantage de celle des géants anguipèdes⁴. Remarquons de plus que le serpent, étant l'at-

¹ Cic., de Nat. Deorum, III, 22.

² V. Ἀσκηλῆς. Cf. la Nouvelle Galerie myth., p. 96.

³ P. 43, ed. Bekker.

⁴ Cf. Lenormant, Nouv. Galerie myth., p. 32. — Voyez sur les rapports qui existent entre Triton à queue de poisson et Gécrops à corps de dragon, l'Élite des mon. céramograph., t. I, p. 277 et 278.

tribut d'Esculape et d'Hygie, rappelle tout naturellement le géant qui, à cause de l'absence des jambes, ne peut pas marcher, pas plus que le dieu sans jambes, Esculape. C'est sous la forme d'un serpent qu'Esculape est transporté d'Épidaure à Rome¹. On peut voir dans la *Nouvelle Galerie mythologique*² les développements dans lesquels est entré M. Lenormant pour expliquer l'infirmité de Vulcain, le dieu à la marche chancelante, aux jambes faibles, le même que le Phtha des Égyptiens, souvent représenté entièrement enveloppé dans des bandelettes qui le serrent dans leurs liens redoublés³.

Le nom de *Valens*, que je donne au géant du denier de L. Valerius, explique, ce me semble, d'une manière satisfaisante les deux aspects sous lesquels on peut considérer le nom de *Valesius* ou de *Valerius*, en y reconnaissant l'idée de *force* et de *valeur*, unie à celle de *santé* et de *salut*.

¹ Valer. Max., I, 8, 2; Ovid. *Metam.*, XV, 622 sqq. — Cf. T. Liv., X, 47 et XI, Epit. — Érichthonius était figuré sous la forme d'un dragon, aux pieds de la statue de Minerve, faite par Phidias pour le Parthénon. Paus., I, 24, 7.

² P. 96.

³ Champollion, *Panthéon égyptien*, pl. 9.